

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

LA GREVE DU 18 MARS	p I
LES TRAVAILLEURS EN FRANCE	p 4
LIAISONS	p 7
NOTES DE LECTURE	p 8
CORRESPONDANCE	p II
DANS LE MONDE LES TRAVAILLEURS	p 13
EXEMPLES DE LUTTE : Trieux ,RBV	p 16
PUBLICATIONS	p 20

LE NUMÉRO

0,50

mensuel

NUMERO 28

AVRIL 1964

LE MONDE
LIBERTAIRE

(organe de la Fédération anarchiste) 3 Rue Terneaux Paris IIeme
n° 100- avril 64 - La liberté entre la puissance et la justice-
A propos de la définition de l'Etat - Où va l'UD FO de la région
parisienne - L'art et l'éternité - l'Opéra de Békin- La peur de l'art

L'ALGERIE
QUI
SE
CHERCHE

(brochure de Présence Africaine -25 bis rue des Ecoles -Paris)
par D Guérin - Deux peuples frères- La vie reprend- Fermes du peuple-
L'autogestion menacée- Vers la réforme agraire- L'autogestion indus-
trielle- La fronde des nantis- L'opposition - La jeunesse, la femme,
l'islam- Ben Bella ,chance de l'Algérie-en annexe ,les décrets sur
l'auto-gestion (nous reviendrons sur ces textes dans une étude sur l'Algérie)

LA VERITE

(revue trotskyste) 5 Rue de Charonne -Paris XI n° 527-fév -avril 64
Classes sociales et état en Algérie-perspective du développement capi-
taliste - L'économie américaine.

L'ANARCHO
SYNDICALISTE

(Union des anarcho-syndicalistes) Gatineau 107 rue Jean Jaurès ,St Florent
Niort (D S) n° 37 février 64 - L'opération Monsieur X.

A.I.T.

(organe de l'Association Internationale des travailleurs A.I.T.)
64 Rue de Belfort -Toulouse -avril 64- Le 12eme congrès de l'AIT-
Les libertaires bulgares et la révolution nationale-Nos faiblesses et
notre force.

REVOLTE
ou
COMPLICITÉ

brochure -L'amitié par le livre- C Belliard Blainville sur Orne-
Le sens moral du syndicalisme-même si nous ne sommes pas d'accord sur
l'utilisation du mot syndicalisme (c'est plus qu'une question de vocabu-
laire) ,les analyses de cette brochure valent la peine d'être lues.

LA SOCIÉTÉ
AMÉRICAINE

brochure du cercle Socialisme ou Barbarie -16 Rue H Bocquillon Paris 15eme
Les problèmes posés- Cybernétique et automation- Contestation ouvrière-
La crise des classes moyennes, de la jeunesse-La révolte des noirs -Bibliogra-

CAHIERS DE
DISCUSSION POUR
LE SOCIALISME
DE CONSEIL

n°4 avril 64 - s'adresser à I CO- Conseils ouvriers et syndicats- Sur le
Manifeste socialiste de Rimbert (brochure de la Révolution Proletarienne)
Réponse à trois critiques- Le Parti bolchevique (critique de livre)

ESPAGNE ROUGE
ET NOIRE

brochure (les conférences du cercle libertaire d'études)(Noir et Rouge
Lagant BP 113 Paris 18eme ou U G A C 3 Rue Terneaux Paris XIeme)
Texte de conférence et discussion sur la révolution espagnole

COLLECTIVITES anarchistes en Espagne - (brochure Noir et Rouge) Lagant BP 113 Paris 18eme
complétant la précédente-Trois parties :une théorique (le communisme
libertaire-Isaac Puente) ,deux concrètes : les collectivités anarchistes
espagnols (G.Leval) ,leçons de la guerre d'Espagne (Richards)

LUTTE DE CLASSE (pour le pouvoir des travailleurs) (Groupe de Liaison pour l'action
des travailleurs- Jean Renault - 73 Rue Blanche Paris 9eme)
Grèves de printemps -Positions ouvrières sur les grèves - Un exemple
d'organisation: les A T E de la Thomson Houston.

Nous avons constaté des irrégularités dans l'acheminement postal des bulletins. Les
camarades qui n'auraient pas reçu régulièrement I C O doivent nous le signaler pour
que nous leur fassions parvenir les numéros qui leur manquent .

la grève du 18 mars

Elle date de près d'un mois, et elle a déjà rejoint dans l'oubli la la panoplie de toutes les "grèves générales menées dans l'unité".

Ne nous arrêtons pas au délire verbal des grandes organisations "unies dans la lutte", observons seulement que la plupart des petits groupes "révolutionnaires" emboîtent le pas, pris dans leur souci de torturer l'événement pour en tirer la justification de leur action, de leur programme, de leur idéologie.

Les uns constatent gravement:

" La grève de mercredi sera plus qu'un mouvement symbolique: elle constituera une action d'ensemble et cela est nouveau et positif ". (Pouvoir Ouvrier - N° 58 - Mars 64).

D'autres donnent des conseils sur le programme qu'il faudrait défendre sur les mots d'ordre qu'il faudrait lancer comme si les mouvements de grève dépendaient de la volonté de quelques hommes, ou d'un mot d'ordre "juste", ou "d'une bonne organisation".

Relevons cette remarque du Combat Syndicaliste (12 Mars 1964):

"On n'a jamais autant parlé de la grève depuis que celle-ci a été codifiée, légiférée, réglementée. La grève n'est donc plus un droit des travailleurs?... Non c'est devenu un devoir national et tout bon citoyen qui se respecte tient à en faire usage dans la mesure où la loi le lui autorise ".

C'est juste mais seulement pour les grèves "syndicales" dans le genre de celle du 18 Mars. Ce n'est déjà plus vrai pour d'autres grèves isolées qui restent localisées, les grèves que les syndicats "soutiennent", mais dont ils ne parlent guère.

Il n'y a pas de désordre ni de "lamentable chaos" (C.S., 12/3/64) dans tout cela; au contraire, il y a un certain ordre, qui n'est pas le nôtre simplement. Tout cela n'est pas gratuit, mais exprime comme tout événement social, des intérêts, des conflits, des faits, des courants sociaux, que nous devons essayer de comprendre de définir; cette réalité sociale, nous ne pouvons pas la saisir si nous l'abordons au nom d'une "quête révolutionnaire des événements" ou du regret éternel de la "grève générale qui résoudra tout ".

Les syndicats savent ce qu'ils font: ils ont leurs objectifs politiques leurs tactiques, leur désir d'être les seuls tout en étant forcés (-pour l'instant espèrent-ils-) de partager leur revendication de pouvoir, leur démagogie de façade et le réalisme de leur instinct de conservation. La plupart des "conseillers" qui déplorent les petites grèves par ci, grèves par là, pensent que les syndicats résistent à des pressions de la base et que leur action n'a "d'autre but que d'affaiblir la combativité ouvrière". Ils ont une double illusion: d'abord que le syndicat peut exprimer la combativité ouvrière (nous avons souvent dit ce que nous pensions là-dessus), l'autre que cette combativité ouvrière existe en permanence. S'il y avait cette combativité les syndicats déclencheraient d'autres mouvements ou suivraient ceux qui se seraient déclenchés sans eux, quitte à les tenir en lisière pour les faire aboutir (ou échouer)

au mieux de leurs intérêts de syndicats coincés entre le pouvoir et les travailleurs. Si à ce moment, les travailleurs passaient outre, il y aurait une situation révolutionnaire. Ce qui ne signifie pas qu'elle se dénouerait dans une victoire ouvrière. Il est inutile d'épiloguer car il n'y a aucun indice d'une telle situation. Et parler de grève générale, (la vraie), de marche sur Paris (pour sauver les 250 licenciés de St Nazaire), de gestion ouvrière (la vraie) des chantiers navals nous semble aussi farfelu que de parler d'orage dans le ciel bleu et pur d'une belle journée d'été.

Les syndicats ont eu "leur" grève. Des travailleurs l'ont faite, d'autres l'ont subie. Nous ne pensons pas qu'il y ait beaucoup de gars à avoir des illusions sur le sens et la portée de cette "lutte".

La lutte quotidienne continue, contre tous les cadres du travail salarié individuelle ou collective, avec ses cheminements obscurs, ses ambiguïtés. La grève du 18 était un épisode, sans plus, qui ne valait pas ce flot de "littérature révolutionnaire".

DES OPINIONS ET FAITS SUR LA GREVE DU 18:

La tactique: ... "c'est paradoxalement la peur de l'échec qui donne à la grève sa plus grande chance de succès. Il n'est pas douteux que les surenchères qui résultent du pluralisme syndical constituent la raison principale de cette grève"..
(Les Echos- Journal patronal- 13/3/64).

Les objectifs:... " la période de Pâques va entraîner une trêve que les dirigeants vont mettre à profit pour préparer de nouvelles formes d'action, après l'avertissement du 18 mars. Il leur faut à la fois éviter de laisser leur troupes et aller assez vite s'ils veulent franchir une étape décisive avant l'époque des congés payés. Les trois mois qui viennent sont aussi, précisément, ceux pendant lesquels le gouvernement veut mettre au point les procédures des discussions de salaires dans les entreprises publiques, selon les perspectives esquissées par M. Toutée."
(Le Monde - 20/3/64).

De la théorie à la pratique:

"Je pense que la décision de la Fédération CGT de prendre toutes mesures qui s'imposent pour que les travailleurs de la métallurgie agissent de la façon la plus efficace dans les usines, les localités, les départements, les régions, et à l'échelle nationale, correspond aux nécessités et aux possibilités de l'heure. Si elle est bien appliquée, elle aboutira, sans aucun doute, à des actions multiples profondes, de large envergure et efficaces".

(Benoît Frachon - La Voix de l'Usine Renault-N° 48-Fév.64)

"Le moment est venu d'engager et d'intensifier l'action " (tract CFTC)

"Les syndicats CGT, CFTC, FO de la Régie Renault appellent les travailleurs de chez Renault à faire Mercredi 18 une grande journée d'action... En conséquence ils appellent les travailleurs à un arrêt de travail de deux heures "...

(Tract Renault des trois syndicats- 17/3/64)

Le CFTC prend les devants (pour tenir les luttes en mains):

"La direction de la lutte: c'est dans l'UNITE la plus totale que nous devons nous battre. Là encore, nous devons tirer des enseignements de la grève des mineurs de 63. C'est à leur cohésion et à leur détermination qu'ils doivent leur succès. C'est à une coordination très étroite de l'action qu'ils doivent le recul du Pouvoir devant la menace de réquisition.

"La lutte ne peut être improvisée. C'est à un COMITE INTERSYNDICAL D'ACTION qu'il revient:

- d'expliquer en commun les raisons de notre action,
- d'élaborer pour chaque entreprise la stratégie dans le cadre du programme d'ensemble,
- de diffuser les mots d'ordre et les consignes.

Historiquement, l'efficacité a toujours été liée à l'organisation, et l'échec à l'anarchie.

(tract CFTC Renault.)

La tactique de la CFTC: (qui est aussi celle des autres centrales quand ils veulent "agir" et aussi celle préconisée par Voix Ouvrières par exemple) c'est "de porter notre mécontentement dans la rue".

" C'est dans la rue que nous ferons reculer la Direction et le Gouvernement. La CFTC Renault pense qu'il faut aussi envisager des manifestations en dehors des heures de travail, comme cela s'est fait pour la Paix en Algérie. Voyons l'exemple des paysans du Finistère tenant un meeting en plein centre de Brest à une heure du matin, jetant ainsi le désarroi parmi les autorités locales "

(Tract CFTC Renault).

Autrement dit, il faut engager une action politique, faire pression sur le pouvoir; on est bien loin de la lutte des travailleurs par eux-mêmes, pour eux-mêmes.

Petite guerre syndicale aux PTT:

"Une semaine nationale d'action - Proposition d'une grève de 48 heures".
(tract CGT 20/2/64).

"A l'appel de la CFTC et de la CGT préparons la grève générale de 48h."
(tract commun CGT-CFTC- 27/2/64).

"Pendant 48 heures, les Postiers montreront la détérioration de ce service public, de nos conditions de travail et la modicité de nos indemnités".
(deux tracts CFTC- 6/3/64).

"Les Fédérations CGT et CFTC des PTT... décident de déposer un préavis de grève pour les 19 et 20 mars prochain. Elles déclarent que cette décision est la manifestation d'une lutte du personnel qui se poursuivra jusqu'à ce que ces revendications soient satisfaites".

(tract commun CGT-CFTC 10/3/64).

"Le 18 mars 1964 tous ensemble en grève... la Commission Exécutive Nationale de la Fédération CGT- des PTT ..."

(tract CGT du 14/3/64)

"Le 18 mars une journée qui marquera et renforcera l'unité des travailleurs". (tract du PCF- cellule PTT- 18 mars).

"Tous en grève avec tout le secteur public à l'appel de Forco Ouvrière".
(tract FO du 18 mars).

"La grève prévue pour les 19 et 20 mars n'aura pas lieu. La CGT a brusquement abandonné les positions prises avec la CFTC pour suivre FO et se rallier à la grève de 24h du 18 mars." (tract CFTC - 18 mars).

"Cette attitude de FO ne peut nous étonner: son but évident était de saboter la grève prévue dans les PTT pour les 19 et 20 mars. Elle a réussi à le faire avec la complicité de la CGT ". (tract CFTC- 26/3/64).

Pour compléter ces extraits édifiants signalons que la CGT et la CFTC quand elles étaient d'accord sur la grève, avaient refusé de la fixer pendant la période des élections cantonales "car le gouvernement en profiterait démagogiquement pour hurler à la grève "politique", cette campagne risquant de troubler une partie du personnel ". (tract CGT- 20/2/64). et que la CGT déclarait innocemment (tract du 20/2/64) :

"Tout dépend finalement de la démocratie syndicale qui doit permettre au personnel de donner son avis ".

oooooooo

les travailleurs en france

MORS

(signalisation électrique)

grève d'un jour et demi pour les salaires. Mais près des trois quarts des grévistes sont venus le samedi suivant travailler en "récupération".

LA SEIGNEURIE:

(fabrique de peinture).

Transfert de toute l'usine de Pantin à Genlis (Côte d'Or).

L'intérêt pour le patron tient en peu de lignes et donne la mesure des effets de la rationalisation.

Pantin (usine supprimée)	150 ouvriers-	25 machines	-production normale.
Genlis (usine nouvelle)	30 ouvriers-	4 machines	-3 fois la production de Pantin.

(Dans la nouvelle usine tout est mécanisé, sauf la réception au bout de la chaîne; là un manoeuvre manipule par petites quantités plus de trois tonnes par jour).

(construction électrique).

JEUMONT

L'augmentation habituelle de 2% en janvier a été reportée par la direction. D'où une agitation classique des syndicats: assemblée générale des ouvriers, pétitions, cahiers de revendications, débrayages limités. La direction "cède" 2% à dater du 1^o mars, mais en même temps crée un nouveau taux pour une catégorie supplémentaire de P2 et de P3 (fraisage, décolletage, tournage). Les syndicats parlent de recul du patron et de victoire. Toute action est arrêtée - sauf à la tôlerie où les débrayages continuent pendant deux semaines (1/2h matin et soir) pour obtenir un taux de boni semblable à celui du reste de l'usine. Inexplicablement ce taux était de 31% contre 34 à 39% ailleurs. Les tôliers revendiquent 34%. Ils refusent une première proposition de 1.62% et acceptent 2%: le boni passe à 33% (tôliers) et 32% (presses).

ST NAZAIRE

(voir texte sur la "réponse du capitalisme aux luttes").
Une émission à la télévision sur St Nazaire a montré le directeur des Chantiers et trois dirigeants syndicaux. La tête et les propos de Pinezon le directeur- vrai patron de combat- ont frappé tous les travailleurs (propagande involontaire de la T.V.). Cependant ce n'est pas le vrai patron; le "patron" des Chantiers est Fould, baron, dont le groupe financier possède des aciéries en Lorraine, de cela, personne n'en parle.

LAROUSSE

(imprimerie)
Pour les correcteurs, l'horaire sera réduit de 51 à 48 heures au 1^{er} mars corrélativement, le salaire est augmenté par paliers de 0.60F de l'heure. Pour les typos, il y a seulement une augmentation de 10 frs. Mais le fait positif est que la direction ait admis pour une catégorie la réduction d'horaire sans diminution de salaires. Il est question de décentralisation. Sur un terrain acheté à Auxerre, ont été installés des ateliers de reliure et brochure. Malgré les bruits et les assurances contradictoires de la direction, la menace plane d'un transfert futur.

RENAULT:

(Billancourt).
Toujours la même atmosphère qui semble dissimuler une réorganisation totale des fabrications entre les différentes usines de la RNUR (voir ICO, mars 64). Différents faits contribuent à alourdir cette atmosphère:
-contrats non renouvelés de 60 ouvriers au Mans (janvier).
-stock de 35.000 voitures à Flins (et autant en pièces détachées)
-transferts d'ouvriers (OS surtout) du Mans à Cléon, de Cléon à Paris de Billancourt à Flins, quotidiennement pour nettoyer les voitures stockées avant vente.
-les cadres se sentent aussi visés et deviennent plus stricts pour se faire bien voir.
- nombre d'ouvriers sont au balayage, (perte de salaire jusqu'à 0.60 à 1 Fr de l'heure) alors que d'autres ateliers avec 50% en moins assurent la même production, ou que les chaînes "automation" arrêtent par manque de pièces.
-les flics "Renault" beaucoup sont en civil, anciens militaires, mieux organisés que la police, sont plus "actifs" et font la chasse dans les vestiaires ou les ateliers.

Tout ceci crée une inquiétude et un certain écoeurement, mais pas une combativité. Les uns cherchent à se caser ailleurs: 600 ouvriers ont demandé leur compte le même jour. Les autres ont peur de perdre leur emploi et ne se risquent pas dans les "petites grèves". Le samedi 14 mars, il n'y a rien de la part des syndicats-sur la grève du 18 mars.

Cette situation entraîne une réaction d'hostilité envers les travailleurs étrangers, que la direction joue contre les ouvriers français. Les syndicats ne disent rien. Il faudrait pouvoir mettre en garde les ouvriers contre cet état d'esprit (que l'on retrouve dans certaines manifestations en province contre l'embauche d'ouvriers algériens ou espagnols).

DEL DUCA

(imprimerie - 850 à 950 ouvriers)
Depuis deux ans, la direction poursuit la décentralisation. Alors qu'à l'usine de Maisons-Alfort on conserve la presse de qualité (Paris-Match, Jours de France, etc..) la presse de coeur a été transférée à l'usine de Blois.

Celle-ci a été montée avec comme encadrement les meilleurs larbins de Maisons-Alfort, promus au grade supérieur, avec du matériel ultra moderne et comme ouvriers des paysans sans qualification, payés 3 frs de l'heure (5.90 à Paris). Des contacts eurent lieu entre ouvriers de Maisons-Alfort et ceux de Blois où se forme un syndicat CGT, revendiquant la parité des salaires: sur les trois délégués les plus actifs deux furent licenciés pour faute professionnelle, l'autre fut acheté (exemple de cadre nommé à Blois: un pousseur de bobine de Maisons-Alfort conseiller municipal UNR est passé chef du personnel à Blois). Comme rallonge de salaire, les horaires seuls eurent 0.25 Frs. Les choses en sont là.

A Maisons-Alfort existe un atelier de brochure-reliure travaillant tant pour Del Duca que pour d'autres imprimeries (60 femmes sur machines); sous prétexte que ce n'était pas rentable, le transfert commença à Blois.

Quelques ouvriers s'inquiétèrent de cette situation et commencèrent une enquête. Ils s'aperçurent que le chef de la brochure de Maisons-Alfort touchait des pots de vin et possédait une écurie de course, un restaurant, un chauffeur, etc.. Ils allèrent voir Del Duca; un directeur qui trempait aussi dans l'affaire fut ménagé mais le chef de la brochure fut viré. A sa place, fut nommé un délégué CGT.

Tout cela n'empêcha pas la brochure de passer peu à peu à Blois et un beau jour fut annoncé le licenciement d'une trentaine de femmes. Refus des délégués; consultation des brocheuses: ou bien accepter le licenciement ou bien horaire réduit à 40 heures sans licenciement. Paradoxalement ce sont les femmes licenciées qui voulaient continuer à faire 48 heures (elles considéraient le licenciement comme fatal et se justifiaient par "tout ce qu'on peut prendre avant, tant mieux ".) La consultation donna moitié pour les 40 heures, sans licenciement, moitié pour 48h. avec licenciement. Finalement, après d'autres tentatives sporadiques sans résultat, 20 ouvrières furent licenciées.

Sur le plan des salaires, Del Duca était déjà plus payé que les autres imprimeries, les syndicats ont imaginé de revendiquer le passage au mois. Refus de principe de Del Duca; mais application différenciée selon les catégories. Sur chaque machine, il y a un conducteur, un margeur et cinq ou six receveurs. Les conducteurs ont été passés mensuels (avec quatre semaines de vacances d'été et une d'hiver), les margeurs n'ont eu que les vacances, les receveurs 0.20 Frs de l'heure d'augmentation. Il en est résulté une différenciation dans l'équipe d'une machine: les conducteurs se prennent maintenant pour de petits chefs et viennent en cravate; les margeurs ne changent plus leur chemise pour travailler; seuls les receveurs se changent complètement et passent pour des "ouvriers". Le syndicat fait passer cela pour une victoire " c'est un début" et il fait miroiter ces "avantages" aux autres catégories. Le patron aussi. Chacun y trouve son compte. Sauf la solidarité ouvrière qui est totalement brisée par cette multiplication des catégories.

D'une manière générale, on constate un durcissement des relations entre la direction, les syndicats, et les travailleurs. Il y a quelques années, le syndicat acceptait le paternalisme (augmentations unilatérales, délégués déchargés de tout travail, cantine ultra-moderne) et les délégués s'efforçaient de "rendre service" au patron. Aujourd'hui la concurrence internationale contraint le patronat à "serrer" ses prix (des camarades citent la concurrence des pays de l'Est-Pologne ou Tchécoslovaquie- qui pratiquent des prix inférieurs de 30% aux prix français; un autre précise que Hachette fait imprimer certains de ses livres en Pologne). "Serrer" les prix pour une entreprise capitaliste

cela signifie réduire les salaires et accroître la productivité (machines plus modernes, cadences). L'ouverture d'usines en province (Blois) la pression sur les salaires et sur l'emploi modifient les rapports dans l'entreprise. Les délégués eux-mêmes ont moins de liberté: dans la mesure où le paternalisme ne paie plus et qu'ils reviennent les mains vides devant les ouvriers, ils ne peuvent plus "rendre service" comme auparavant; s'ils restent dociles à la direction, ils perdent toute la confiance des ouvriers; s'ils restent plus près des ouvriers la direction leur fait perdre tous les "avantages" de délégués et ne leur cède plus rien (sauf à ceux qui redeviennent dociles ou sous la pression d'une lutte). Actuellement, après avoir appuyé le paternalisme les communistes à la tête de la section syndicale dénoncent ce même paternalisme; la direction réagit; depuis trois ou quatre mois elle contrôle étroitement les heures de délégués qui doivent travailler alors qu'autrefois ils se baladaient.

La situation s'est durcie aussi entre les travailleurs eux-mêmes; c'est aussi la conséquence des mesures décrites plus haut. Certains regrettent le paternalisme; d'autres mordent à la carotte de la promotion à l'usine de Blois et sont prêts à tout accepter (travail du dimanche par exemple) pour paraître de "bons ouvriers". Les différenciations de statut entre conducteurs, margeurs et receveurs accroissent les rivalités et la recherche individuelle d'un "avantage".

D'autre part, des rivalités syndicales viennent se greffer sur cet ensemble de faits: la CFTC essaie de se faire une place dans l'imprimerie aux dépens du monopole syndical CGT; c'est la guerre des affiches (qui sont maintenant placées sous des panneaux grillagés et cadenassés; c'est la surenchère et les insinuations.) Certains procédés relèvent des méthodes du gangstérisme syndical (comme on peut le voir aux USA) c'est ainsi que le pousseur de bobine, conseiller municipal UNR promu chef du personnel, dont nous avons parlé, était chez Lang à Force Ouvrière et aurait été viré de la presse pour une sombre histoire de sabotage de machine qui devait retomber sur des délégués CGT (on peut rapprocher cette histoire de faits survenus au journal "Le Monde" et rapportés dans ICO N° 24).

oooooooooooo

licisions

Réunion Inter-entreprise (Paris)

Samedi 14 mars 1954 - 12 camarades présents - 2 excusés.

(assurances, Del Duca, Employés, Imprimerie, Jeumont, Larousse, Mors, PTT, Renault).

Les informations d'entreprise figurent sous la rubrique "Les travailleurs en France".

Il est envisagé de tenter une liaison entre les ouvriers des chantiers navals de St Nazaire et ceux des chantiers navals japonais (par l'intermédiaire des camarades dont nous avons parlé dans le précédent bulletin).

La discussion sur la grève générale du 18 mars est reprise dans l'article de tête.

Enquête sur les conditions de travail et salaires en province:

La lettre ci-contre a été adressée à un certain nombre de camarades

de province. Tout lecteur d'ICO peut aussi y répondre. Le but de ce travail est de donner une idée aussi exacte que possible de la situation des travailleurs dans toute la France, l'opinion des camarades de Paris étant parfois contestée lorsque nous parlons des salaires, des luttes et du mouvement ouvrier en général.

Liaisons avec des camarades allemands:

Au cours de la discussion sur Renault des camarades ont posé la question du niveau de vie des ouvriers allemands (dans l'automobile chez Volkswagen par exemple); d'après des ouvriers étrangers qui ont travaillé dans cette usine, et chez Renault, les salaires seraient plus élevés en Allemagne pour des conditions de travail identiques. De plus, il n'y a pas de problème du logement. Les camarades qui appartiennent à des groupes soulignent l'inexistence de contacts avec des camarades allemands et l'ignorance dans laquelle nous sommes de la situation du mouvement ouvrier en Allemagne; aux lecteurs d'ICO qui auraient ou des contacts ou des informations de contribuer à établir des liaisons internationales, par exemple entre ouvriers de Renault et de Volkswagen.

Liaisons entre camarades instituteurs:

Nous renouvelons l'appel figurant dans les Nos 24 et 26 d'ICO pour une liaison directe entre camarades instituteurs lecteurs d'ICO.

Solidarité internationale:

Lorsqu'on regarde les luttes en France de ces dernières années, on s'aperçoit que les syndicats- et les travailleurs- prennent souvent parti pour leur entreprise contre les autres, pour leur région contre les autres, pour leur industrie contre les autres, pour leur Etat contre les autres. Ce nationalisme à tous les échelons on constate non seulement qu'il fait les beaux jours des syndicats de France et d'ailleurs, mais qu'il mord sur une fraction des travailleurs qui pour conserver leur travail et leur routine de vie sont prêts à sacrifier les travailleurs de France ou d'ailleurs.

Etablir des liaisons directes entre travailleurs d'une même activité en France ou dans le monde paraît plus que jamais nécessaire: cela se pose dans des cas précis: l'imprimerie, les chantiers navals, l'automobile.

Que tous les camarades y réfléchissent et essaient de réaliser quelque chose en ce sens. Même si cela paraît bien peu, il faut commencer par un bout et persévérer; rien dans ce domaine ne sera inutile.

oooooooooooo

notes de lecture

"Le Parti Bolchevique" P. Broué (Editions de Minuit)
compte-rendu paru dans le N° 4- avril 64- des Cahiers de Discussion
pour le Socialisme de Conseils .

"Les conclusions "marxistes-léninistes" par lesquelles l'auteur s'est cru obligé de terminer son ouvrage, ne peuvent lui retirer les qualités d'objectivité dans l'exposé des faits. Le livre se lit avec intérêt, apporte une riche documentation et une bibliographie qui peuvent permettre d'approfondir certains

problèmes qui ne pouvaient être traités à fond dans un tel ouvrage. Il faut donc le lire, et nous pouvons dire sans restriction, car il enrichit l'histoire du mouvement ouvrier. Quant à accepter ses vues politiques, exposées pour l'essentiel dans les derniers chapitres, ceci est une toute autre affaire.

P. Broué souffre, en effet, d'une maladie commune à beaucoup, si non à tous les "marxistes-léninistes": s'il applique aux vieux pays capitalistes le principe qu'une politique réactionnaire est engendrée par une économie réactionnaire, il "oublie" son marxisme-léninisme dès qu'il est question de la Russie. Il s'agit là d'un réflexe quasi-religieux. Pierre Broué (et beaucoup d'autres avec lui) a peur de la réalité. L'idée que le mouvement ouvrier est dans une situation, pire peut-être qu'après la défaite de la Commune de Paris, doit le terrifier. Il veut se raccrocher à quelque chose d'existant, alors que ce qu'il croit exister n'est que sa propre illusion.

"...Les formes économiques (de la société russe) sont les plus progressives qu'il soit, les plus propices au développement des forces productives, au progrès des sciences et des techniques, de la culture en général, et c'est seulement grâce à elles que le pays arriéré a fait un bond prodigieux qui le transforme en un pays moderne".

(chap. XVI, page 399).

Cette affirmation n'empêche pas l'auteur de citer (chap. XIX; page 478) le hongrois Gyula Hay, avec lequel il semble du reste d'accord:

" De quoi vit la bureaucratie? Sans aucun doute de l'appropriation de la plus value. Elle vit grâce au fait que dans notre société une partie importante de la plus value n'est pas affectée à des réalisations d'intérêt public".

Nous avons toujours pensé, lorsque dans une société la plus value sert à faire vivre et bien vivre une minorité, qu'il s'agit d'une société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, nous ne voyons donc pas de différence fondamentale entre la société russe et la société capitaliste classique. Quant à édifier le développement des forces productives comme un but en soi, il vaut mieux laisser ce soin aux technocrates.

Dire que la Russie a été transformée en "un pays moderne" c'est considérer que le fait de posséder un armement égal ou supérieur à celui des USA a plus d'importance que d'assurer un niveau de vie décent à la population. Si nous ajoutons à cela que le monde où nous vivons est actuellement de plus en plus caractérisé par une concentration économique effrénée, ce n'est pas l'absence formelle d'une propriété privée des moyens de production... qui peut suffire à rendre une économie "progressive".

Nous pensons, quant à nous, que l'essentiel est de savoir qui et au profit de qui, dirige, contrôle et planifie l'économie. A cela (pour la Russie) le livre de P. Broué répond très nettement: ce ne sont pas les travailleurs.

Mais peut-être pour reconnaître la réalité, P. Broué attend-il que les dirigeants russes disent franchement que leur pays est capitaliste? Nous lui souhaitons une longue patience. "

A propos de "Communisme et Marxisme" (Y. Bourdet - Ed. M. Brient):
lettre d'un camarade de Paris (suite à la critique du N° 27-mars 64)

A propos d'avant-garde: " Je relève dans le commentaire substantiel fait au livre d'Yvon Bourdet "Communisme et Marxisme" des affirmations que je crois utile de contredire. Que la notion d'avant-garde soit ou non anti-marxiste, c'est ce que du point de vue marxiste même on peut discuter. En tout cas, le Manifeste Communiste était cela: l'oeuvre des communistes, infime minorité à l'époque, et non pas du prolétariat ni des masses. Et puis la création des partis sociaux-démocrates constituait bien celle d'une avant-garde. D'autre part, tant au sein du Conseil général de la Première Internationale que dans les rapports de ce Conseil avec les sections nationales de cette organisation, Marx et Engels se sont comportés comme les chefs d'une avant-garde ou d'une secte et comme des dictateurs. On peut ergoter sur ce qui était marxiste ou pas, car les théories et les comportements ont été si souvent contradictoires chez l'auteur du Capital que les thèses les plus contradictoires sont permises. Je peux aussi à base de citations faire de Marx un anarchiste...

L'auteur du commentaire en question constate que dans tous les groupes qui se disent d'avant-garde "nous rencontrons des conservateurs acharnés à préserver les textes sacrés ". Et je me demande s'il ne tombe pas dans le même travers quand il nie l'utilité des minorités militantes qui constituent qu'on le veuille ou non, l'avant-garde du prolétariat? Car il est vrai que nous ne luttons pas "pour être fidèles à Marx, Bakounine, Lénine ou Proudhon ", mais il est aussi vrai que sans cette avant-garde, nous ne serions sans doute pas libertaires ou socialistes. C'est avant tout grâce aux individualités d'élite qui ont, par leur envergure, leur oeuvre, été les éducateurs des minorités révolutionnaires que les grandes idées sociales ont été formulées et sont nées. Si je ne les avais pas lus, sans doute ne serais-je pas libertaire. Si l'auteur des lignes que je commente n'en avait fait autant, sans doute ne serait-il pas le militant qu'il est.

Une minorité militante est une avant-garde. Si elle n'est pas nécessaire pourquoi ce camarade milite-t-il? Pourquoi militons-nous, les uns et les autres. Nous n'avons qu'à ne plus écrire, ne plus parler, ne plus organiser, ne plus publier de journaux, de revues, de brochures, de livres, ne plus nous donner corps et âme à la lutte: le peuple trouvera son chemin tout seul. Et tout individu qui s'en détachera devra être éliminé, car il constituera un commencement d'avant-garde.

S'il est des idées faites qu'il nous faut savoir repousser- j'en conviens et j'ai à ce sujet un esprit assez libre pour paraître suspect aux oies du Capitole, celle de l'inutilité des minorités, qui constituent par force des avant-gardes en est une aussi, camarade. Car elle n'est pas neuve non plus: elle fait partie d'une certaine démagogie révolutionnaire qui n'est pas née hier, et qui est absolument fausse.

Tu cites la révolution russe et la révolution espagnole où les avant-gardes ont "freiné, canalisé, ou brisé l'activité créatrice des masses". Je laisse à part la révolution russe, quoique ce que j'ai recueilli pendant mon séjour en Russie en 1921, ne concorde pas tout à fait avec ce que tu dis (tout dépend de ce qu'on entend par avant-garde et il en est autant que de partis ou tendances révolutionnaires) Mais quant à la révolution espagnole, je puis t'affirmer que sans l'avant-garde de la F.A.I. et de la C.N.T. la résistance aux armées de Franco aurait été nulle en Catalogne, en Aragon, dans le Levant, etc... et que d'autre part il n'y aurait pas eu de révolution sociale.

On n'y trouve pas vraiment d'"activité créatrice des masses" au sens où le laisse entendre ce que tu écris. Il y a eu réalisations sociales suggérées, proposées, orientées par les militants de la C.N.T. (surtout) et de la F.A.I. à une moindre échelle. Là où nos camarades qui constituaient une avant-garde, une très

forte minorité, ont proposé la collectivisation des fabriques, des usines, ou la création des collectivités agraires, cette oeuvre constructive a été réalisée. Là où il n'y a pas eu de militants libertaires chevronnés et capables, sachant ce qu'ils voulaient, il n'y a rien eu. Ce n'étaient donc pas les masses ayant trouvé par elles-mêmes l'idée de l'expropriation du capitalisme et des propriétaires terriens, puis les méthodes d'organisation nouvelles, qui ont fait la révolution, mais les masses, oui, grâce à la partie d'entre elles qui prenaient l'initiative et proposaient les transformations et qui, parce qu'elles avaient au préalable, une formation révolutionnaire, savaient ce qu'elles voulaient.

Certes la notion d'avant-garde, de minorités-guides, dont nous faisons tous partie, nous autres qui militons tandis que "les masses vont au foot-ball et jouer au tiercé" se prête à des interprétations diverses. C'est cela qu'il faut spécifier. Mais surtout, il ne faut pas donner prétexte à la paresse ou à l'inertie de ceux qui pourraient être des militants en leur disant que les avant-gardes ne sont pas nécessaires, parce que le peuple n'en a pas besoin. Ils sont déjà trop nombreux ceux qui ne font pas tout ce qu'ils devraient faire, et qui sont bien contents de justifier leur inertie sous prétexte que le peuple sait bien trouver son chemin par lui-même ! "

"Propagandes" - J. Ellul - Armand Colin).

" C'est un livre de prof. pour étudiants de Sciences Po. Beaucoup de notes et de citations tirées d'une bibliographie copieuse. C'est touffu, délayé. Mais c'est plein de choses utiles. Thème général: le conditionnement des masses. Il y a bien des enseignements à en tirer pour notre activité. Mais comme tous les spécialistes, il donne trop d'importance à son cours."

oooooooo

correspondance

Lettre d'Algérie:

"..Il semble que l'activité intellectuelle se développe un peu ici mais c'est assez orienté selon les idées de Frantz Fanon, la revendication des peuples sous-développés, mort à l'Europe, vive l'Arabisme, ce n'est pas tellement satisfaisant, intellectuellement parlant. La pensée arabe s'est endormie, comment se réveillera-t-elle, se réveillera-t-elle? et pour quel avenir? Je ne vois pas le joint.

"...Une de mes collègues a trouvé ce matin des croix gammées sur son tableau, suite de la campagne contre Israël. Dans les lycées un type était venu faire un exposé en arabe sur les juifs."

D'un camarade de Nantes:

Revendications sociales: " Le département de Loire-Atlantique fut toujours un département turbulent sur le plan revendications sociales, cela tient en partie aux nombreux chantiers tant à St Nazaire qu'à Nantes, cela tient aussi aux

"faibles salaires pratiqués dans les usines de ce département, à noter, mais cela est peut-être par coïncidence que la Loire-Atlantique est très croyante et que la majorité des élus par le peuple sont pour l'actuel des UNR bon teint, donc gens de droite, malgré que cette définition ne veuille plus dire grand chose actuellement.

"Comment donc peuvent se concilier les divers mouvements ouvriers revendicateurs et une politique allant dans le sens gouvernemental? Mais d'abord que représentent les diverses manifestations ouvrières, quelle en est la portée, que peut-on en espérer tant pour ce département que pour l'ensemble de la classe ouvrière française.

"Si, il est plus facile de faire débrayer et cela se fait d'une façon tout à fait déconcertante, un mot d'ordre émanant d'un ou des syndicats les plus représentatifs (comme le dit si bien un ministre UNR) et l'usine ou les usines débrayent, en général simplement sous un vague prétexte: chômage, salaire insuffisant ou semaine de quarante heures, que l'on me comprene bien, je suis naturellement pour toutes ces revendications ouvrières mais où je ne marche plus c'est quand elles servent de prétexte pour revivre l'éclat d'un syndicalisme inefficace, 1955 en fut un triste exemple où une classe ouvrière unie, prête à tous sacrifices, hommes, femmes se serrant la ceinture pour obtenir une plus juste rémunération de leur travail, fut contrainte par les syndicats et par un vote dont le moins que l'on puisse dire ne fut pas clair, fut contrainte disai-je à reprendre le travail sans avoir obtenu des avantages réels, cela je le répète et le maintiens, par la faute des syndicats réformistes. Nous assistons en 64 au même processus, une classe ouvrière voyant grandir le spectre du chômage où la jeune couche ouvrière ne trouve aucun débouché, où le patronat durcit sa position, où en un mot s'installe une politique de travail calquée sur la politique franquiste. Cette masse ouvrière trouve comme appui des syndicats qui ne veulent pas voir le seul moyen réel de lutte à savoir l'unification ouvrière sur le plan national et la lutte non contre un patron mais contre le gouvernement qui fait le jeu de l'ensemble du patronat français, ils se contentent, les syndicats que je n'ose plus dire ouvriers, à préconiser des rassemblements, des marches à travers la ville "dans le calme et la dignité" des motions aux Préfets ou aux Maires, voir des suppliques au Général De Gaulle, mais non la vraie forme de lutte: obliger le gouvernement à changer sa politique économique qui seule est à la base du marasme actuel.

"Nantes, comme St Nazaire peuvent défiler dans les rues, se dresser devant les forces de l'ordre, crier "De Gaulle des sous", ou "nous voulons du travail" casser la gueule au besoin à un flic, ce n'est pas cela qui changera la face des choses, les journaux à la "France-Soir" vendront du papier en tirant à la une "violente manifestation à St Nazaire et à Nantes, X ouvriers blessés par les CRS, etc..." cela ne changera rien, car il faut bien se mettre dans le crâne que les CRS sont là pour ça, c'est leur rôle de donner ou de recevoir des coups, mais comme jadis dans l'arène romaine, les esclaves se présentent les mains nues contre les gladiateurs casqués, armés de boucliers et de tridents où presque toujours les esclaves étaient vaincus et puis, même quand par hasard un esclave réussissait à terrasser un gladiateur cela faisait rire Néron, mais ne rendait pas l'esclave libre pour cela.

"La politique actuelle est une épreuve de force, il y a plusieurs sens étymologiques au mot force, si nous envisageons la force révolutionnaire sur le plan physique nous sommes battus d'avance, les forces de l'ordre sont plus puissantes que les forces ouvrières, mais si nous envisageons le mot force sous le sens puissance d'action, les rôles sont renversés, les forces d'action dans le sens grèves générales occupations d'usines, non simultanées, mais sur le plan national et le même jour, paralysation des villes également le même jour et toutes les villes ensemble, mais sous une forme passive, c'est-à-dire en laissant les forces de l'ordre agir, et

"croyez-mois, cinq mille, dix mille personnes qui s'assoient sur le bitume au milieu des artères centrales d'une grande ville et attendant sans bouger, sans crier, la venue des flics, font reculer les forces de l'ordre et font tomber le régime en place du moins peut-on l'espérer encore, car le jour où le régime qui pointe ayant un gouvernement imposé et composé de Salan, de Massu sera en place, il sera presque impossible de réagir car à ce moment là les forces de l'ordre auront ordre de tirer sur les manifestants même si ceux-ci sont assis passivement à terre, et cela c'est demain s'il n'y a aucune réaction de la classe ouvrière.

"Le mercredi 19 février, 70.000 ouvriers, ouvrières, curés, bonne-soeurs, communistes, fascistes, etc.. ont assisté à un meeting, là, les trois centrales syndicales ouvrières, plus la centrale des cadres; plus un mouvement étudiant, ont pris la parole, les uns pour ce qui était facile, fustiger nos ministres, les autres pour glorifier la vaillante CGT qui, que, etc... seul peut-être Hébert avec qui pourtant je ne suis pas toujours d'accord, a dit quelques paroles censées entre autre: "Ne nous faisons pas d'illusion; la lutte sera dure ", et pour désirer une lutte plus étendue et axée sur des revendications plus générales, mais Hébert s'il est responsable UD de FO, est aussi libertaire, et je ne voudrais pas lui faire de peines, mêmes légères, mais l'idéologie anarcho-syndicaliste n'est pas la politique FO, pas plus que des autres d'ailleurs, qui, et j'en arrivè au fond de ma pensée, font plus le jeu du régime et de celui qui vient, que le jeu de la classe ouvrière semblable en cela avec les partis politiques, des communistes au socialistes en passant par le PSU qui trahirent et trahissent, et trahiront encore la classe ouvrière.

"En résumé, la politique menée par les syndicats actuellement ne peut et ne pourra probablement jamais amener un changement profond de la condition ouvrière. Il faudrait pour cela que les syndicats se lancent dans une campagne de déboufrage de crâne où les notions de hiérarchie de propriété, de suprématie, soient remises à leur place, il faudrait que les syndicats entrent en lutte d'une façon plus ouverte contre un régime qui préconise comme valeur intrinsèque l'honneur militaire, le patrimoine national ou particulier, la croyance des pauvres qui seront heureux au paradis et des riches allant en enfer oui, il faudrait tout cela, mais tout cela ne peut être car la majorité des chefs syndicalistes croient ou font mine de croire dans ses préjugés qui comme le dit une vieille gauche défunte, nous font tant de mal.

"L'action syndicale, en Loire-Atlantique, comme ailleurs, même avec mouvement ouvrier, ne servira à rien tant que les syndicats n'auront pas admis qu'il faut changer et leurs conceptions de classe, de hiérarchie et leur forme de lutte.

"Un dernier mot, que dire de syndicats qui admettent dans leur sein des sections de flics, de gardiens de prison, voir de CRS, sans parler des syndicats appelés cadres qui font, et ne peuvent faire qu'une politique calquée sur la politique de ceux qui les rétribuent pour faire suer le burnou ? "

d'un camarade du Chili:

" Pour ce qui regarde mes allégeances , je suis revenu à l'anarchisme (on revient toujours à ses premières amours !) sans pour cela sous-estimer mon passé marxiste. Je trouve utilisable surtout la conception matérialiste de l'histoire, méthode de recherche qui trouvera toujours sa place dans l'historiographie. Quant au "fatras dialectique" (l'expression est de SOREL) je n'ai jamais su qu'en faire. C'est le dédain du marxisme pour l'éthique et la loyauté personnelle la plus élémentaire qui m'a poussé sur la voie de l'anarchisme et de l'individualisme, genre ARMAND et RYNER. Les efforts de certains pour refaire une virginité morale au marxisme sont

stériles à mes yeux et la "pratique" marxiste ne fait que la démentir à chaque instant. Me voilà "situé" idéologiquement pour que tu saches à quoi t'en tenir regardant mes opinions politiques et sociales.

"J'appartiens à un petit groupe anarchiste qui cherche à reprendre le fil d'un long passé révolutionnaire au Chili. Il s'est formé aussi un mouvement de la jeunesse libertaire indépendant de ce groupe, mais en étroite liaison avec celui-ci. Ce n'est qu'un commencement, le travail est dur. La résistance sournoise des vieux bonzes de l'anarcho-syndicalisme tombés dans l'opportunisme est le plus grand obstacle aux efforts de faire revivre l'idéal libertaire...."

oooooooo

à l'étranger. les travailleurs

YUGOSLAVIE: grèves.

D'après "France-Observateur" (9/4/64) le journal Borba a signalé des "arrêts de travail" en Serbie et Slovénie. Ceux-ci sont expliqués par la hausse des prix plus rapides que celle des salaires (en pays dit "socialiste" et doté d'un plan la même inflation que dans un vulgaire pays capitaliste). La forme d'organisation de la société -avec une bonne classe dirigeante- ne saurait être mise en cause: c'est la faute aux directeurs qui "ont dépossédé les ouvriers de leurs droits d'autogestion" (c'est donc possible), mais aussi des travailleurs qui "n'exercent pas ces droits de façon rationnelle, par exemple en se refusant aux compressions d'emploi rendues nécessaires par le progrès technique (on pourrait dire la même chose pour les ouvriers de St Nazaire et d'ailleurs). D'après le commentateur, ces difficultés proviendraient en partie " de l'insuffisance de contrôle ouvrier sur les décisions d'ordre politique financier ou administratif ". Tiens, on croyait, d'après de farouches zéloteurs qu'il y avait conseils et gestion ouvrière en Yougoslavie (dernier article en date "La Révolution Proletarienne" mars 64).

INDES: action ouvrière et nationalisme (extraits du Monde 19/3/64)

"Mardi soir, dans la banlieue de l'immense cité industrielle, un groupe d'une centaine de travailleurs musulmans qui allaient prendre la relève de l'équipe de jour dans une filature de coton sont tombés dans une véritable embuscade qui a fait vingt et un morts. Traversant la localité de Belgharia, ils ont été brusquement bombardés à coups de pétards. En même temps, une foule d'Indiens dissimulés sur le parcours se précipitaient sur eux avec des couteaux et des "lathis" matraques à long manche que l'on sait manier ici avec une terrible efficacité. Treize musulmans furent tués sur place, huit autres sont morts à l'hôpital.

" Pendant toute la journée de mardi, l'agglomération de Calcutta a été complètement paralysée par une grève générale. Celle-ci était inspirée par des groupes d'opposition socialistes qui reprochent au gouvernement de ne pas agir d'une façon assez énergique pour protéger les minorités hindoues au Pakistan, bien qu'en fait il soit assez difficile de voir comment les autorités indiennes pourraient prévenir le départ des réfugiés. La grève n'était appuyée officiellement ni par les syndicats, en sympathie avec le parti du Congrès, ni par ceux qui suivent les mots d'ordre communistes. Elle n'en a pas moins été totale.

ITALIE:

-réduction d'horaire chez Fiat à Turin de 48 à 44h - 12.000 licenciements seraient prévus.

-Olivetti (machines comptables et électroniques) société italienne familiale et société "modèle" (paternalisme "éclairé") liée à Bull (autre entreprise familiale Michelin) subit le même sort: elle passe sous contrôle des sociétés de capitaux - et américaine- Malgré toutes les déclarations d'indépendance nationale ou européenne, cela illustre la puissance technique et financière des USA à l'intérieur du "monde occidental" et la concentration du capital à l'intérieur de ce bloc par l'élimination (dans un secteur avancé, l'électronique) des capitaux nationaux ou de famille.

USA:

Quinze manifestants noirs (extrait du Monde 27/2/64):
ont été arrêtés mardi à Cambridge (Maryland) où ils défilaient dans les rues en réclamant des emplois et la distribution de surplus alimentaires.

FLORIDE (Monde 14/3/64)

Le F.B.I. a annoncé vendredi matin l'arrestation à Fort-Pierre (Floride) de deux hommes, John Davis et Joseph Vetter, accusés de tentative de dynamitage contre un train de la Compagnie des chemins de fer de la côte est de Floride.

Cinq attentats importants ont déjà été commis cette année contre des convois de la compagnie, dont le personnel en grève depuis treize mois, a été remplacé par des travailleurs non syndiqués. Les syndicats ont toutefois nié toute participation aux attentats.

BRESIL:

La lutte autour du pouvoir est celle de deux clans de la bourgeoisie: la bourgeoisie industrielle (appuyée par les syndicats et pour une réforme agraire de surface qui développera l'industrialisation), l'aristocratie foncière des propriétaires de latifundias. Le triomphe de ceux-ci montre la faiblesse relative du secteur industriel et l'importance du problème agraire: le même problème que celui de la Russie en 1917 ou de la Chine en 1945. Un "castrisme" brésilien ferait cette industrialisation avec des structures semblables à celles de ces pays. Il y a toujours une solution réellement collectiviste: mais qui en parle au Brésil.

URSS:

Beaucoup de retraités vont reprendre le travail (Monde 10/3/64).

Un récent décret les y a "autorisé"; ils pourront cumuler retraite et salaire. Selon les estimations du ministre, un million reprendrait le collier: retraite insuffisante? "enthousiasme" socialiste (comme pour la campagne des terres vierges)? Le ministre a son explication: "la reprise du travail a un effet favorable sur les conditions physiques des personnes âgées" ...

La seule conclusion sérieuse qu'on puisse tirer, c'est que, comme dans les pays de l'Ouest, la course aux armements cause un tel gachis qu'il faut, pour maintenir, de plus, les privilèges des dirigeants et un niveau de vie "décent" (c'est-à-dire non explosif), exploiter de plus en plus de main d'oeuvre.

ESPAGNE:

Manifestation de 600 ouvriers devant la Maison des syndicats de Madrid lors d'une assemblée de l'organisation syndicale franquiste.

Grève de 8.000 mineurs de cuivre dans le bassin de Rio Tinto (Huelva) au sujet de l'application de la convention collective.

La manifestation semble avoir groupé des éléments divers (notamment des "national syndicalistes", des chrétiens). Elle n'en est pas moins significative malgré la répression qui a suivi d'une modification de rapport de force (qui s'est

exprimée et amplifiée par les grèves de deux années successives dans les Asturies). Contrairement à ce que pouvaient faire croire la répression contre des attentats isolés (exécution de camarades anarchistes), force est de constater que les travailleurs imposent en fait une reconnaissance de la grève et des manifestations de rues. une intervention dans des discussions dont ils sont exclus (les arrestations qui ont suivi la manifestation ont déclenché une grève de deux heures aux usines automobiles Pegaso de Madrid). Dans les faits, il y a donc une transformation des travailleurs-pouvoir: celui-ci ne peut plus utiliser comme auparavant son arsenal répressif ou son appareil syndical d'encadrement et doit en conséquence reconnaître l'action ouvrière et le rôle qu'elle joue. (ceci confirme les analyses de la Brochure "Espagne 62" - toujours disponible- publiée par Noir et Rouge et ICO).

oooooooo

TROIS exemples de LUTTES

(la réponse du capitalisme aux luttes) suite

TRIEUX ET LES MINES DE FER DE MOSELLE -

Situation économique:

L'époque moderne cesse d'être l'âge du fer (autres métaux, plastiques) la sidérurgie en même temps accroît son potentiel de production (notamment pays sous développés qui s'industrialisent); cette concurrence brise les positions assises: ouverture de mines plus riches, construction d'aciéries au bord de la mer, mise en oeuvre de techniques nouvelles (mécanisation des mines, enrichissement du minerai acier à l'oxygène, etc...).

Le plan (malgré ses prétentions) ne prévoyait guère ces bouleversements la sidérurgie lorraine reste un fief qui commande plus à l'état que l'état ne lui commande.

Situation sociale:

Les mines sont disséminées, ou bien elles sont intégrées dans un trust sidérurgique ou bien elles vendent le minerai. Les salaires sont relativement élevés (plus de 1000 Frs par mois). En période d'expansion, des conflits violents, localisés assuraient l'adaptation des salaires, une victoire dans un puits se répercutait ailleurs. Le paternalisme a marqué profondément les mineurs de fer, qui se comportent comme un prolétariat qui attend de l'employeur la satisfaction de ses besoins (logement dans des cités minières); la quasi-totalité des délégués est CGT, la ligne est d'exploiter cette "politique de puits".

25.000 mineurs en 1954 - 20.000 en 1962- Le "problème" des mines de fer n'est ni nouveau, ni gaulliste.

Toute une succession de luttes tantôt localisées, tantôt généralisées marquent la résistance d'une catégorie professionnelle localisée régionalement - localisée par puits et sociétés- et sous l'étroite dépendance d'un patronat qui en Lorraine n'admet l'ingérence ni des syndicats, ni des pouvoirs publics: ses décisions appartiennent à lui seul.

L'histoire des luttes de 61 à 63 est celle d'un double échec: celui des travailleurs qui essaient de conserver leurs salaires et leur emploi; échec des syndicats alliés au gouvernement (technocratie) qui à la faveur de ces luttes essaient d'imposer leur choix contre ceux du patronat de la sidérurgie lorraine Il y a donc deux luttes parallèles, mais bien distinctes, l'une à l'intérieur de

la classe dominante (conflit bureaucratie-capitalistes) l'autre entre classe dominante et exploités, ces deux luttes se mêlent souvent ce qui crée des ambiguïtés.

Les luttes:

le patronat de la sidérurgie a décidé (manifestement à l'échelle européenne) la "mise en conserve" des mines lorraines: les investissements vont à Dunkerque, à Constantine, en Mauritanie... Ils poursuivent méthodiquement la réduction d'activité et fermeture de puits, se fiant du quatrième plan et des interventions de l'état (sinon pour se faire attribuer des subventions). Les luttes marquent les étapes d'un combat retardataire; pourtant elles ont un caractère exemplaire (occupation de mines) mais localisé: quand elle devient générale pour tout le bassin lorrain, elle n'est plus exemplaire, elle devient politique au sens étroit du terme avec toutes les limites que lui donnent les syndicats, quand elle est exemplaire et qu'elle dure trop longtemps, la localisation est étroitement maintenue à la fois par le patronat, le gouvernement, et les syndicats

Octobre 61: 75 mineurs occupent la mine à Aubrives - pas de fermeture. Courant 62 et début 63, la production ralentit, les horaires descendent parfois au-dessous de 40 heures; menaces de licenciement.

Mars 63: 20 jours de grève quasi-totale que les syndicats font cesser pour la promesse d'une "Table ronde", c'est-à-dire d'une discussion patronat-autorités syndicats.

Le mouvement s'est déroulé hors des mines et la reprise marque non seulement une rupture de solidarité avec un mouvement plus vaste (charbonnage) mais une rupture de solidarité entre les différentes mines de fer.

Juin 63: à la "Table ronde" deux groupes se distinguent:

- le patronat qui tente de faire financer une solution "nationale" par l'Etat (usine d'enrichissement) tout en gardant tout son pouvoir de décision (on retrouve ici une opposition entre capitalisme privé et capitalisme bancaire (lié aux structures de l'Etat) qui s'exprime aussi dans l'affaire Bull).
- Le gouvernement et les syndicats dont les solutions vont dans le même sens, entamer le pouvoir de décision des trusts sidérurgiques pour y substituer le leur: soit pool minier avec répartition nationale des commandes, soit nationalisation des mines de fer (mot d'ordre CGT au cours des luttes). En d'autres termes, la lutte des mineurs tend, malgré eux, à soutenir le conflit-bureaucratie nationale- contre trusts nationaux (et européens).

La Table Ronde étudie un plan de licenciements que le patronat ne suivra pas.

août 63: les licenciements deviennent effectifs - Langenberg occupation de la mine par 15 mineurs du 2 au 5 août - sans résultat.

15 octobre 63 - 31 décembre 63: grève de Trieux (Sancy)

Le 15 octobre, 258 licenciements sont annoncés à ce puits. Les licenciés resteront 78 jours au fond de la mine. Leur lutte reste ignorée et isolée:

- côté syndical, c'est le cinéma des grandes manifestations exploitées politiquement et tendant à associer toute la population et non les travailleurs.
- les grèves de solidarité des autres puits ne sont pas soutenues et se heurtent durement au patronat et aux autorités:
 - Anderny-Chevillon, octobre, lock-out immédiat dès menace de grève.
 - Trieux, grève de la faim "reportée" par les syndicats et jamais faite.
 - Sainte-Marie aux Chênes 22 novembre - 42 occupent le fond, mais la police empêche la relève - cesse le 25.

- Tucquegnieux et Mancieulles: 4 décembre arrêt - lock-out immédiat.
- Moutiers-Homécourt: 12 décembre, grève de 24 heures. lettres d'avertissement; mise à pied d'un délégué.
- Terres Rouges (Arbed)- 24 décembre - grève de 24 heures, sans lendemain à l'annonce d'une réduction d'horaire au 1^o janvier 64.

Aucune autre solidarité, soit de la métallurgie lorraine, soit des transports de minerai. La grève de Trieux s'épuise en palabres inutiles, la fin de la grève est édifiante:

-le 24 décembre: Labbé, patron du groupe Saulne et Gorcy, propriétaire de la mine de Trieux accepte de payer les salaires des mineurs licenciés jusqu'à la fin de leur stage de formation professionnelle accélérée (reclassement dans la métallurgie). C'est tout.
Autrement dit: solution locale (et non d'ensemble); licenciements et déclassés acceptés - défaite des syndicats et du pouvoir, face aux trusts sidérurgistes. Encore plus défaite ouvrière.

Pendant huit jours, les syndicats "vont travailler" les mineurs. Le vote a lieu le 30 décembre après de "longues discussions au fond". Les bulletins de vote sont rédigés artistement, comme pour un référendum gaulliste; voici le texte exact:

"Devant les dernières propositions du patronat et connaissant sa volonté de nous pousser à l'aventure et à la division:

- Etes-vous pour la suppression de la grève?
- Etes-vous pour la continuation de la grève? "

Il y a 520 travailleurs à Trieux - 258 licenciés - 292 restants.
430 inscrits - 365 votants - soit 65 abstentions.

Pour la fin: 215 - contre 147 - nuls 3.

local:

Les 147 pour continuer on les retrouve dans cette phrase d'un journal

"Ils sont paraît-il, un peu moins de 150 pour lesquels le problème d'une équitable reconversion va se poser dans les mois à venir, pas avant février en tout cas, puisque les premiers examens probatoires pour l'admission à la FPA n'auront lieu que dans le courant du 2^{ème} mois de 1964.

Autrement dit, ceux qui restent contre, ce sont seulement les déclassés Quelles que soient les explications, on est bien forcé de constater que la solidarité ouvrière - ou n'existe pas- ou ne résiste pas- ou s'effrite rapidement - les solutions individuelles prévalent rapidement sur les solutions collectives. Ceux qui restent en lutte, le dernier carré ce sont ceux pour lesquels il n'y a pas de solution individuelle (âge, capacités, etc...) Ce sont les déclassés, mais ils sont minoritaires, isolés et finalement résignés.

La lutte de Trieux n'est pas entièrement inutile; le peu qui a été garanti aux licenciés de Trieux, les autres mineurs licenciés l'auront: c'est accordé sans lutte le 21 janvier 64 aux 75 mineurs licenciés à La Mourière (Aciéries de Pompey).

Fait important à noter: le développement au sein des organisations et des autorités locales d'un régionalisme, nationalisme local que l'on retrouvera en Loire-Atlantique. Réaction des classes moyennes et dirigeants locaux, dont le sort est lié à l'existence d'une industrie, donc d'une classe ouvrière nombreuse et qui "vendent" la main d'oeuvre locale pour garder leur position sociale: Exemple les maires lorrains protestent contre le projet d'implantation à Nantes d'un complexe sidérurgique.

Les licenciements à R.B.V. à Paris

les faits: (une description plus détaillée est donnée dans ICO N° 26).
Le 22 novembre un ouvrier loupe une pièce; le patron le licencie; grève de solidarité de tous les travailleurs (environ 200) - riposte: tous les grévistes sont licenciés.

A cela, il n'y avait qu'une riposte: l'occupation de l'usine. Elle n'est même pas tentée par les ouvriers.

Des syndicats, il n'y avait rien d'autre à attendre que des démarches et des palabres pour "amortir le choc" dans la légalité. C'est-à-dire faire accepter la décision patronale de licenciement par les ouvriers et "obliger" le patron à payer les indemnités légales de licenciement. Rien dans la "loi" ne permet de forcer un patron à revenir sur une décision touchant la marche de l'entreprise: l'autorité de la direction est tabou. Ce qu'un travailleur obtient s'il reste dans la légalité ce sont des "indemnités".

Rapidement même l'agitation de façade des syndicats prit un caractère sporadique: même à cela les ouvriers licenciés n'adhéraient pas; une manifestation près de la Bourse ne groupa que 14 ouvriers. La solidarité des travailleurs de l'Est parisien fut insignifiante; peu de participants aux meetings (3 à 400), encore moins de solidarité financière (moins de 1 fr par ouvrier dans une collecte d'usine).

Le 22 janvier, au bout de 48 jours de démarches, d'interventions (syndicat-gouvernement), les ouvriers "obtiennent" le paiement de toutes les indemnités dues "légalement" pour renvoi abusif. Mais ils restent licenciés. Les représentants syndicaux ont demandé au ministre du travail de ne pas poursuivre l'action qu'il avait engagée contre la société RBV, pour infraction à la législation du travail. D'après une information du Monde, le 12/2/64, 60% des ouvriers seraient encore en chômage, marqués à l'encre rouge lors de l'embauche. Comment vérifier?

Leur signification: parler de "deux mois de grève" (Monde Libertaire, février 64) ou de succès de la lutte unie des travailleurs (Huma, 22/I/64), ceci nous paraît singulièrement abusif. Les travailleurs ont subi; il n'y a eu aucune riposte. On peut chercher des explications, vraisemblablement dans la même rupture de solidarité, beaucoup de licenciés ayant dû rapidement considérer la situation comme acquise et chercher une autre place.

Parler de "coup de sonde" patronal, de volonté de créer une "réserve de chômage" (c'est la thèse développée dans Le Monde Libertaire, c'est aussi la thèse de tous les syndicats) c'est prêter au capitalisme ou à la bureaucratie beaucoup de pouvoir sur les mécanismes économiques. Le propre des patrons est d'être réalistes. Personne n'a parlé des intentions réelles du patronat RBV qui pouvaient répondre simplement à des "nécessités de l'entreprise capitaliste", face à la concurrence, ou à une mauvaise gestion, etc... Il a profité des circonstances et s'il a pu le faire c'est que personne ne pouvait ou n'a pu imposer autre chose. S'il y avait une volonté systématique du patronat de créer une "réserve de chômeurs", il y aurait eu regard une systématisation des résistances ouvrières et des luttes, au lieu de cet émiettement, de ce démerdage individuel qui, sauf quelques îlots isolés, est la réponse des travailleurs aux licenciements. Des licenciements, moins iniques en apparence qu'à RBV, mais tout aussi brutaux, il ne se passe pas de semaine que la presse ne glisse un entrefilet à leur sujet; tout aussi nombreux qu'à RBV ou qu'à St Nazaire sous de multiples formes. On n'en parle guère. D'autre part, des déclarations récentes montrent que le patronat se plaint de l'arrêt de l'immigration étrangère des mauvais voisins qui piquent la main d'oeuvre frontalière et de la pénurie de main d'oeuvre. Où se trouve donc l'offensive patronale pour constituer une "armée de chômeurs". Le Fonds National de l'emploi vise d'abord à autre chose: assurer un contrôle total de l'emploi, assurer la "fluidité de la main d'oeuvre".

Les luttes de St Nazaire nous permettent de montrer le rôle que cette institution nationale doit jouer dans le contexte actuel des rapports travailleurs dirigeants que nous avons dégagé.

(à suivre).

publications

- (pour construire une nouvelle organisation révolutionnaire N° 58)
- POUVOIR OUVRIER: mars 64- 22 Rue Léopold Bellan -Paris 2ème.)
La grève du 18 mars - Pourquoi militer aujourd'hui (II- Le prolétariat moderne)- Espagne- Passeport du travail et construction du communisme - les licenciements.
- L'ECOLE EMANCIPEE: (tendance syndicaliste révolutionnaire du syndicat autonome de l'enseignement) (FEN) Merrien- Pleslin les Grèves (Côtes du Nord) - N° 13 - 10 mars 64 -
La morale laïque - Congrès du SNES (secondaire) -réflexions sur l'éducation-
- Numéro spécial: non à l'intégration du syndicalisme dans l'Etat (nous en reparlerons).
- (en anglais)- (mensuel de la section anglaise de l'Association Internationale des Travailleurs) mars 64- - 34 Cumberland Road-
DIRECT ACTION: Londres- E. 17
Le racket du logement - Lénine et le contrôle ouvrier- Vendus par les syndicats, les peintres se battent - Ouvriers canadiens touchés par l'automation.
- (Bulletin d'études et d'information)- M. Bayvet, 4 Square A.Bartholomé Paris - 15è.
LE COURRIER
MARXISTE: mars 64 - Contribution à l'édification du programme socialiste (suite)
La femme et le socialisme (N° 32) Un secteur tertiaire socialiste (N° 33.)
- N° 13
ETUDES ANTI-
COLONIALISTES B.P. 16 - Issy - Seine -
(Sèdes - 144 Rue de Flandre - Paris, 19è.)
Tribune et action - - Les "massifs" étudiants - Les jeunes et la lutte de classe à Nantes - Stop au stop (annonce la création d'un comité de défense de l'auto-stop - 7 Rue Gérard - Paris- 19è).
REVOLTES-
LIAISONS: chronique religieuse -.
- (en anglais) (Bob Potter - 197 Kings Cross Road (Londres WC).
SOLIDARITY: Politique 64 - l'Association des travailleurs de Londres - Algérie aujourd'hui - Eviction à Turnbridge Wells -Les shop-stewards - Elections générales.
- bulletin mensuel du parti communiste internationaliste (bordiguiste)
LE PROLETAIRE BP 375 -Marseille Colbert - n° 8 - mars 1964
Vers les sommets avec Benoit Frachon - Horizon 80 ou programme commun:
L'extrémisme chinois -Les démocrates krouchtcheviens et le dialogue
- LES CAHIERS PENSEE ET ACTION n°22 - Octobre -Décembre 63 - Hen Day - BP 4 Bruxelles 29
LE BRULOT G.Dassonville - 25 Rue de Civry Paris 16ème- n° 23 15 mars 1964

Cher Camarade,

Tu as pu remarquer ,à la lecture du bulletin ICO que les informations d'entreprises émanaient le plus souvent de camarades de la région parisienne et que les conclusions que nous entirions sur la condition ouvrière et sur le mouvement ouvrier soulevaient parfois les protestations de camarades de province.

Il est certain qu'il existe actuellement en France de grandes différences pour les travailleurs selon les régions et les activités. Des écarts importants entre Paris et la province ,entre les villes et les campagnes,entre telle ou telle profession ,entre les professionnels et les manoeuvres . Et cet écart semble s'être creusé au cours des années entre des travailleurs "aisés" (tant que le chômage ou le déclassement ne les touche pas) et des travailleurs bouclant tout juste leur budget malgré des conditions de travail beaucoup plus difficiles.

De plus ,il semble qu'il y ait une rupture de solidarité entre ce qui constitue des catégories nettement distinctes parmi les travailleurs ,rupture accusée par un isolement géographique, par des différences de nationalité , par les conditions d'habitat. La société capitaliste actuelle cache beaucoup plus qu'autrefois (en partie à cause de sa dispersion plus grande) son prolétariat , sa misère.Ce n'est souvent qu'au hasard des contacts individuels,d'une information isolée que nous pouvons comprendre la dimension d'un problème de classe qui ne touche pas seulement les nords africains,les travailleurs agricoles ou le prolétariat de régions comme la Côte d'Azur.

C'est pourquoi nous envisageons de faire une étude sur les conditions de travail en province et de demander à tous les camarades ,de province notamment d'apporter leur témoignage. Pourrais tu ,pour ta part ,relater dans une lettre aussi longue que tu voudras ce que tu sais ,par expérience directe ou par des contacts personnels dans ta région :

- 1 Les possibilités actuelles de trouver un travail(pour les jeunes ,pour les "plus de 45 ans ")
- 2 Les salaires actuels dans les différentes branches d'activité,les possibilités de changer d'emploi(ou les impossibilités) pour améliorer son salaire.
- 3 La durée du travail ,les conditions et cadences de travail
- 4 Les luttes dont tu peux avoir connaissance dans ta région;quel rôle jouent les syndicats dans ces luttes ;quelle est l'attitude des patrons vis à vis des syndicats ,des délégués;quelle est l'attitude des travailleurs vis à vis des syndicats.
- 5D'une manière générale , quelle st la vie d'un travailleur en dehors de son travail .

Ce que nous voudrions réaliser ,c'est de donner à tous une image aussi exacte que possible de la condition ouvrière et des luttes en France.

Fraternel salut

CAHIERS DE
L'HUMANISME
LIBERTAIRE

Luce Ottié -2I Fue des Mathurins -Bievres (S et O) n°99- Février 64
Heureux les pauvres (sur la puissance de l'église catholique)- Sa
majesté l'automobile - Du mysticisme à l'objectivité -Critique de
"Vous dites grandir" (A Thierry)-La renaissance nécessaire - A propos
de Franc-Maçonnerie (panégyrique de la franc -maçonnerie)

ILE DE
FRANCE

(Institut Parisien de l'Ecole Moderne -Technique Freinet)
29 Rue d'Ulm -Paris -n°55 -janvier 64 -Divers textes pédagogiques.

VOIX OUVRIERES

(pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire)
29 Rue de Chateau Landon Paris IOeme) mars 64
Faites vos jeux - A Chypre ,y a-t-il une solution- La CFTC veut perdre
un c -Comités partout - Nord Vietnam :une nouvelle guerre de Corée ou
bluff impérialiste- Journée internationale des femmes

CAHIERS
D'ETUDES
REVOLUTIONNAIRES

(Dupré - BP 132 - Marseille Colbert) n°I consacré à l'Algérie
n°2 De la révolution bourgeoise à la révolution humaine -Problèmes
culturels de la révolution algérienne

LA REVOLUTION
PROLETARIENNE

(revue syndicaliste révolutionnaire) n° 492 -mars 1964-14 Rue de Tracy
Paris - St Nazaire et le matériel humain - Rassemblement des socialistes
Liberta surveillée en Tunisie- L'histoire de la Commune a été escamotée
L'expérience socialiste yougoslave- La force des choses.

L'HOMME LIBRE

(recherche d'une psychologie libératrice) II Rue de la résistance
St Etienne (Loire) mars 1964 - L'allergie de l'homme libre-Carrefour-
Les principes humanitaristes- Les tranquillisants philosophiques de
l'Orient- Chronique littéraire-

REGENERACION

(en espagnol) novembre-décembre 1963-organe de la Féd. anarchiste
mexicaine - Apartado 9090 Mexico I DF - Hommage à Ricardo Florès
Magon,figure de la révolution mexicaine- Appel pour une action anarchiste
là où on est-Lettre de France que la répression gaulliste contre les
jeunes libertaires espagnols - Commentaire sur Cuba (où ,après la
dénonciation du manque total de démocratie dans les usines et dans les
campagnes,l'article se termine par une affirmation bizarre : "Cuba ne
sera jamais un pays satellite. Son tempérament est autre que c lui des
pays nordiques ")

LA BATALLA

(en espagnol) organe du P O U M 5 Rue Aubriot Paris IV n° 156 -janv 64
De la lettre de Barcelone nous citons : "...La situation matérielle des
travailleurs est meilleure qu'il y a un an... A cette amélioration arra-
chée par les luttes(grèves ,débrayages,etc..) viennent d'ajouter d'autres
causes:l'émigration de la main d'oeuvre en Allemagne ,France ,Suisse ...
et la période inflationniste que nous vivons... Le travail abonde et il
existe même une certaine piraterie entre les patrons pour se disputer les
ouvriers surtout dans le bâtiment . Il y a des entreprises comme Electrica
de Tarrasa où ,à la suite d'une grève le patron licencie. Le lendemain,
tous les ouvriers travaillent ailleurs..."
A propos des échanges diplomatiques Moscou- Madrid ,la Batalla ne s'éton-
ne pas outre mesure ;mais alors pourquoi ajouter :..." nous pensons que
le Kremlin n'oserait pas faire le seul pas qui sera vu avec satisfaction
par les forces capitalistes et réactionnaires. "

LIBERTE

(social ,pacifiste ,libertaire) Lecoin 20 Rue Alibert Paris IOeme -mars
pages spéciales consacrées à la campagne contre Franco- Des principes aux
réalités - Un poison :l'esprit d'église et de parti.

Ce que nous sommes, ce que nous voulons.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : P. BLACHIER, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e

Abonnement : Un an - 12 numéros : 5 F.

Versements : I. C. O., c. c. p. 20.147-54 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER